

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## «Gitano»

Par Kader Bakou

Pourquoi, apparemment, personne n'a écrit sur les Gitans en Algérie ? C'est la question que nous a posée un Algérois dont la famille a connu les «Gitano».

Cet Algérois se rappelle que dans les années 1960, les femmes gitanes tapaient aux portes des maisons et proposaient leurs services pour certains travaux de «denti» (dentelle). Elles portaient, se rappellent-ils, des robes qui ressemblaient aux robes kabyles et elles parlaient couramment l'arabe. Les hommes étaient connus, notamment, par leur habileté dans les travaux de carrosserie automobile. Le soir, c'était souvent «la fiesta» (*fijta* ou *fichta*, dans le parler algérien) dans les «camps» gitans.

Les Gitans, selon cet Algérois, sont restés en Algérie jusqu'à la fin des années 1960.

Les Gitans, appelés «Gitano» en parler algérien, sont aussi et selon les branches appelés Manouches, Romani-chels, Tsiganes ou encore Roms. Ils parlent souvent le romani et la langue du pays où ils vivent.

Le terme «guezzane» ou «guezzana», en usage jusqu'à aujourd'hui en Algérie et qui désigne celui ou celle qui pratique la chiromancie ou la «divination» tout court, vient peut-être de tzigane.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

AÏSSAT IDIR ET FERHAT HACHED : DEUX SYNDICALISTES MARTYRS DE AMAR BELKHODJA  
Le sentiment patriotique comme moteur de l'histoire

**Amar Belkhodja poursuit un travail inlassable de recherche historique. Signe particulier, l'œuvre vise à informer tout en contribuant à décoloniser les esprits.**

C'est pourquoi son livre consacré à deux grandes figures du syndicalisme maghrébin mérite toute l'attention. D'emblée, l'ouvrage suscite curiosité et intérêt. Qui peut bien être Ferhat Hached, cet autre «syndicaliste martyr» qui partage les pages du livre ?

Le lecteur déjà instruit, lui, sait au moins qu'il s'agit d'un leader syndical aussi honoré en Tunisie que peut l'être Aïssat Idir en Algérie. À travers une combinaison duale, Amar Belkhodja invite à un regard intelligent sur les deux personnages, avec un éclairage doublement intéressant parce que s'attardant sur des côtés peu connus ou pas assez étudiés du mouvement syndical au Maghreb. En fait, l'auteur suit au plus près la marche dialectique du mouvement ouvrier en Algérie et en Tunisie, s'intéressant à sa doctrine, son organisation, son évolution, son action et son dynamisme. Il fait notamment ressortir le rôle important qu'il a joué dans la libération et l'émancipation des peuples de la région.

Aïssat Idir et Ferhat Hached sont de la même génération : le premier est né en 1915 dans la région de Mekla ; le deuxième est natif d'El Abassia, dans l'île de Karkar, le 2 février 1914. En plus d'avoir connu tous deux un destin tragique, les deux leaders syndicaux avaient d'autres points communs. Naturellement, chacun des deux mouvements ouvriers qu'ils représentaient avait ses spécificités et sa dynamique propre. Dont cette différence de taille : «Contrairement à la Tunisie où, en 1925 et en 1946, le mouvement ouvrier naît et se développe sur l'initiative de syndicalistes (Mohamed Ali puis Ferhat Hached), en Algérie c'est le PPA - MTLN qui est à l'origine de la création d'un syndicat authentiquement national. Le rôle



Photo : DR

actif de Aïssat Idir dans ce domaine n'est pas à écarter puisqu'il militait déjà dans les rangs du PPA.» L'ouvrage est structuré en deux parties présentées en chapitres. «Aïssat Idir (1915-1959) : La conscience du syndicalisme algérien», le premier volet, est un panorama historique du mouvement ouvrier algérien.

Amar Belkhodja propose une perspective qui en fait voir les traits les plus saillants, les plus précis, avec un double focus sur son leader et sur la grève des huit jours. Plus qu'un bref exposé, cette première partie est une étude pertinente du syndicalisme algérien et de sa matrice patriotique. C'est le même regard neuf que l'auteur jette sur le syndicalisme en Tunisie (deuxième partie).

Le pouvoir d'évocation de ce diptyque est remarquable, dans le sens où il met devant l'esprit du lecteur une image beaucoup plus riche du passé et qui lui permet de se projeter dans le temps présent, d'établir le lien avec l'actualité. La touche personnelle de Amar Belkhodja, sa contribution à l'écriture de l'histoire, c'est son engagement «dans une double évocation : celle de l'assassinat de Ferhat Hached par la Main rouge le 5 décembre 1952 ; celle de Aïssat Idir, enlevé et assassiné le 27 juillet 1959 par l'armée française». Usant d'une maïeutique qui lui est propre, l'auteur met en exergue ces interactions, cette corrélation étroite pour mieux souligner à quel point l'histoire se répète en

tout temps et en tout lieu. La première partie consacrée à Aïssat Idir met en lumière les étapes franchies par le syndicalisme algérien, depuis l'affiliation «obligée» à la CGT jusqu'à la naissance de l'UGTA le 24 février 1956, en passant par la commission centrale des affaires sociales et syndicales (créée par le PPA-MTLN en 1947).

Juste après, durant la période 1949-1954, l'histoire s'accélère : crise entre Messalistes et membres du comité central, deuxième congrès du PPA-MTLN en 1953 (lors duquel est votée une résolution pour la création d'une centrale syndicale, mission confiée à Aïssat Idir). Les enjeux sont importants, une telle synergie ayant pour effet de mieux servir le mouvement nationaliste tout en s'émancipant de la CGT. Le syndicalisme algérien va désormais «militier pour et dans le mouvement nationaliste, en lui fournissant des cadres aguerris, compétents, rompus aux méthodes de lutte et aux capacités d'organisation». La grève des huit jours en est l'exemple le plus éclatant. Née dans le creuset d'un combat permanent, en pleine guerre de Libération nationale, l'UGTA va subir une répression féroce. Elle est interdite, «décapitée» trois mois seulement après sa création. Fort des pouvoirs spéciaux votés par le Parlement français, le résident général Robert Lacoste (un ancien syndicaliste !) s'attaque de front à la centrale. «La répression frappe sévèrement. Tous les membres du secrétariat sont arrêtés dans la nuit du 23 au 24 mai 1956 (...). La relève des exécutifs de l'UGTA se maintient dans la clandestinité jusqu'en 1957 avant d'opter carrément pour la Tunisie», rappelle l'auteur. En dépit des mesures brutales, l'UGTA mobilise de plus en plus de travailleurs, organise des grèves, accède à des tribunes internationales.

Justement, dans le chapitre traitant de la grève générale des huit jours (du 28 janvier au 4 février 1957), l'UGTA a joué un «rôle éminemment actif». Une véritable démonstration de force et qui a eu des répercussions à l'étranger.

L'auteur raconte ces fameuses journées. Il met le lecteur dans l'ambiance en lui procurant des émotions, lui faisant revivre certaines scènes : pillages, arrestations, tortures, indifférence des travailleurs «européens»... Avant cela, un digne hommage est rendu à Aïssat Idir. Dans ce chapitre, l'auteur revisite le parcours du leader syndicaliste. Il revient aussi longuement sur son arrestation, son transfert d'une prison à une autre. Il évoque dans le détail son procès qui s'ouvre le 12 janvier 1959. Après son acquittement, Aïssat Idir est kidnappé par les militaires du colonel Godard.

Soumis à d'atroces tortures, il meurt tragiquement. «Les thèses officielles françaises parlent tantôt de suicide, tantôt de mort accidentelle», fait observer l'auteur.

Et de souligner aussitôt après : «L'assassinat du premier secrétaire général de l'UGTA provoque une vague de protestations à travers le monde. La solidarité internationale de par les continents avec les travailleurs algériens, avec le peuple algérien, est une réalité, un acquis d'une portée considérable.»

Un parcours et un drame presque similaires sont retracés de manière vive et imagée dans la deuxième partie de l'ouvrage. Là encore, c'est le fruit d'un travail de longue haleine : «Depuis plusieurs années déjà, j'avais ouvert un chantier de

recherche se rapportant à l'assassinat de deux syndicalistes, Ferhat Hached le Tunisien et Aïssat Idir. Le point commun entre les deux syndicalistes c'est, évidemment, le sentiment patriotique. Une caractéristique qu'on retrouve chez la plupart des cadres du syndicalisme maghrébin, que ce soit pendant la domination coloniale ou au lendemain des indépendances.» Et de signaler que c'est d'abord en Tunisie (sous protectorat français depuis 1881) que le mouvement ouvrier est à l'avant-garde dans tout le Maghreb.

«Pour avoir compris, depuis Mohamed Ali dans les années 1920, jusqu'à Ferhat Hached dans les années 1940, que l'on ne peut dissocier les luttes nationales des luttes syndicales», explique l'auteur. Amar Belkhodja détaille au fur et à mesure cette particularité, tout en mettant l'accent sur le rôle prépondérant joué par Ferhat Hached et qu'il qualifie de «précurseur du syndicalisme nord-africain». Beaucoup d'éléments d'histoire et de nombreux repères jalonnent cette deuxième partie de l'ouvrage. Il y a notamment le mouvement «Jeune Tunisie» à l'origine des premières poussées nationalistes, puis «l'avènement du Vieux Destour de Abdelaziz Thaalibi (d'origine algérienne) au début du XX<sup>e</sup> siècle», et enfin «le Néo-Destour de l'avocat Habib Bourguiba (qui) va, dès 1934, donner une nouvelle impulsion au nationalisme tunisien».

À chaque fois, le colonialisme français répond par le seul langage qu'il connaît : la répression. Malgré cela, «une autre force, qui incarne elle aussi le nationalisme, occupe amplement le terrain. C'est celle qui anime depuis plusieurs années déjà le mouvement revendicatif. Il s'agit de la force syndicale.

Un mouvement ouvrier né en 1944 et qui se trouve à son apogée. Son leader n'est autre que Ferhat Hached». Amar Belkhodja raconte cette épopée : les pionniers du syndicalisme tunisien, la naissance de l'UGTT (fondée par Ferhat Hached le 20 janvier 1946)...

Le parcours exceptionnel du leader syndical figure en bonne place dans cette passionnante deuxième partie, lui qui est «également un membre actif dans le Néo-Destour de Habib Bourguiba». L'année 1952 est décisive (elle «met la question tunisienne au-devant de la scène internationale»). C'est aussi une année terrible : «Ferhat Hached est assassiné le 5 décembre 1952 par une organisation criminelle qui prend naissance en Tunisie. Elle s'appelle la Main rouge. Elle est «tolérée», soutenue, encouragée, renseignée et orientée par les services spéciaux français, autrement dit par l'État français et ses représentants en Tunisie.» Le crime est resté impuni.

Pis encore, Antoine Méléro (un membre du commando de la Main rouge) «a revendiqué, sur un plateau de télévision, en décembre 2009, sa participation au crime contre le leader syndicaliste, en insistant que si c'était un acte à refaire, il le referait».

Amar Belkhodja signe ici un ouvrage complet, un livre d'histoire accessible à tous. Le livre est rigoureusement référencé et sourcé, enrichi de documents historiques parfois inédits.

Hocine Tamou

Amar Belkhodja, *Aïssat Idir et Ferhat Hached : deux syndicalistes martyrs*, éditions Anep, Alger 2014, 244 pages

## FIBDA 2016

Des bandes dessinées traduites en tamazight  
présentées pour la première fois en Algérie

Le 9<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda) présente pour la première fois des bandes dessinées du bédéiste finlandais, Ilpo Koskela, traduites du finnois et de l'anglais vers le tamazight. Le stand «Oxygen Publishing House», une maison d'édition algérienne, propose deux romans graphiques traduits du finnois et de l'anglais en tamazight, en plus d'un autre recueil de poèmes du poète suédois Thomas Tranströmer, lauréat du Prix Nobel de littérature en 2011.

L'ouvrage traduit en tamazight *Agrabu n ugafa* (Le volier du Nord) aborde en 128 pages la Guerre de Crimée (1853-1856) qui opposa l'Empire russe au Royaume-Uni, alors que *Actewtew n ccitan* (Murmures du diable) revisite en 120 pages la guerre

froide, particulièrement le conflit entre les Etats-Unis d'Amérique et Cuba, appuyée en 1961 par l'ex-URSS.

Par cette version, le traducteur algérien Hamza Amarouche entend «contribuer à former un lectorat, notamment chez les enfants, qui lit en tamazight», a-t-il confié à l'APS.

Il considère que la «littérature finno-scandinave est authentique, développée et mondialement connue, alors qu'elle est méconnue en Algérie».

Etabli en Finlande depuis cinq ans, Hamza Amarouche traduit de l'anglais et du finnois vers le tamazight mais aussi l'arabe.

Son premier ouvrage, une traduction vers le tamazight d'une collection de nouvelles américaines intitulée, *Un départ sans adieu*, est paru en 2004.

L'auteur Ilpo Koskela, qui participe

pour la deuxième fois au Fibda, estime, pour sa part, que la traduction de ses ouvrages vers la langue amazighe est une «valeur ajoutée» à son parcours professionnel et artistique.

La bande dessinée, dit-il, est très développée en Finlande où la presse de ce pays d'Europe du Nord a beaucoup investi dans le 9<sup>e</sup> art. Koskela a débuté sa carrière dans la BD trente ans auparavant, édité une dizaine d'ouvrages, traduits dans cinq langues, et participé à de nombreuses manifestations dédiées à la bande dessinée en Finlande et à l'étranger.

Une quarantaine de pays ont participé au 9<sup>e</sup> Fibda (jusqu'au 8 octobre) à l'Esplanade de l'Office Riadh El-Feth à Alger. Neuf maisons d'édition algériennes spécialisées dans la BD ont également participé à ce festival.

## Actucult

## GALERIE «SIRIUS» (TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois d'octobre :

Exposition collective «Palettes différentes» avec les artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya, Alexandra Gillet, Naima Doudji, Jamal Matari, Allmuth Bourenane, Karim Sergoua, Nacib Rachid et Ahmed Stambouli.

## SEEN ART GALLERY (156, LOTISSEMENT EL BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Graphic & Vous» de l'artiste plasticien Yassine Belferd.

## GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition de l'artiste Abdesslam Bouzar.

## GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition de peinture par l'artiste Djahida Houadef. Vernissage le samedi 8 octobre à partir de 15h.

## GALERIE DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 15 au 31 octobre : Exposition «Quand l'Art est en je...» de l'artiste Mohamed Massen. Vernissage le samedi 15 octobre à partir de 15h.

## MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition internationale d'art contemporain «Al-Tibaq». Avec les artistes Mazia Djab (photographie, peinture murale), Mo' Mohamed Benhadj (live performance), Albert Coma Bau (peinture, installation-Espagne), Amel Benmohamed (photographie), Amine Aïtouche (peinture murale), Hind Faiza O. (photographie), Claudia Burei (installation-Italie), Elena Bellantoni (video art-Italie), Giuliana Bellini (installation-Italie), Mounir Fatmi (installation, peinture murale et photographie-Maroc), Ulla Karttunen (installation-Finlande), Valentina Fernandez (video art-Allemagne/Italie).

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire.

## Recherches et découvertes récentes». PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, ALGER)

Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR Jusqu'au 14 octobre : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmt Splntr et Hawki Atia sous le thème «The Past».

PROJECTION FILMS AUX ISSERS L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdes.

Jusqu'au 19 octobre : 3 séances :

14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.

Du 20 octobre au 5 novembre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.

## INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscription est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it